

Orbitopathie sévère dans le cadre d'un syndrome de Means : **à propos d'un cas**

Jaidane.A, Jenouiz.Z, Zouaoui.C, Riahi.M, Ouertani.H

Service d'endocrinologie de l'hôpital militaire principal d'instruction de Tunis, Tunisie

Introduction:

Le syndrome de Means se définit comme une forme d'orbitopathie thyroïdienne ne comportant aucun signe clinique ou biologique de dysthyroïdie après un recul de 1 an au minimum. Il représente 8 à 21 % des orbitopathies associées aux maladies thyroïdiennes. Notre cas illustre les particularités de ce syndrome.

Observation:

Mme Z.H, âgée de 68 ans, aux antécédents de loboisthmectomie droite il y a 12 ans, qui consulte pour exophtalmie bilatérale asymétrique d'aggravation progressive, évoluant depuis 2 ans avec diplopie et flou visuel (**figure 1**) .

La patiente était en euthyroidie clinique et biologique avec absence d'hypertrophie du lobe thyroïdien gauche restant.

Les anticorps anti R-TSH étaient positifs, anti-TPO et anti-TG négatifs.

L'examen ophtalmologique a montré une exophtalmie bilatérale stade 2, avec un score de sévérité menaçant le pronostic visuel.

La TDM orbitaire a objectivé une exophtalmie bilatérale grade 2 à gauche et grade 1 à droite, un épaissement modéré et régulier des muscles oculomoteurs gauches avec absence de masse intra-orbitaire.

La patiente a bien évolué sous corticothérapie (**figure 2**) avec à l'IRM cérébro-orbitaire : une régression de l'exophtalmie, un aspect de myosite du muscle droit supérieur gauche sans anomalie du nerf optique (**figures 3 et 4**) .

Un suivi régulier clinico-biologique avec dégression progressive de la corticothérapie et règles hygiéniques a été préconisé.



Figure 1



Figure 2: après 3 boli de solumédrol



Figure 3



Figure 4

Discussion:

Le syndrome de Means rend compte de la dissociation évolutive entre orbitopathie et thyropathie. Son évolution vers une dysthyroïdie n'est pas fréquente, néanmoins un suivi régulier est nécessaire pour la dépister. Le traitement ne se justifie qu'en cas d'atteinte sévère et se discute au cas par cas en raison de l'existence de cas de régression spontanée. Malheureusement, la méconnaissance fréquente de cette pathologie est souvent responsable d'un retard diagnostique et les séquelles altèrent lourdement la qualité de vie des patients.